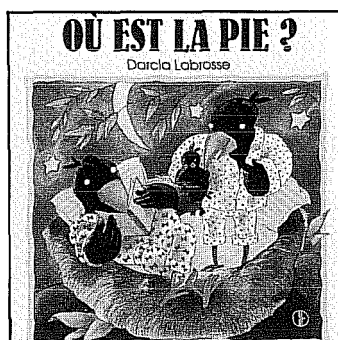


readers' desire for vicarious fun and excitement. Martyn Godfrey's books should be, therefore, welcome additions to any collection.

Brenda M. Schmidt taught in England and South Africa before coming to Canada. For the past 14 years she has been a teacher-librarian in Markham, Ontario.

LA FORCE DE L'ÉVOCATION



Où est la pie? Darcia Labrosse. Illus. auteure. Montréal, Tisseyre, 1988. 24 pp., 5,95\$ broché. ISBN 2-89051-346-7.

Publié en 1988 sous le titre *Où est la pie?* cet album de Darcia Labrosse est destiné aux enfants de deux à six ans. C'est un court livre qui se lit avec plaisir. L'enfant aussi bien que l'adulte sont sans cesse invités à relever le défi provoqué par la combinaison de la lecture des textes et de l'évocation magique des images. Comme tout ouvrage de ce genre, cet

album s'organise autour de trois catégories de signes: le texte, les illustrations et l'enfant, celui-ci étant présent sous forme d'hypogramme, sans être nommé. Ce court livre a une puissante valeur évocatrice grâce à son organisation en tableaux, ce qui confère à l'ouvrage un aspect de faux désordre et un sentiment de malaise, malaise que nous sommes tenté de caractériser de salutaire. Pourquoi? L'enfant, ne pouvant pas suivre un récit linéaire, est obligé de poser des questions pour atteindre la signification de chaque tableau, de chaque microcosme.

Il y a, cependant, dans ce labyrinthe de couleurs et de mots un fil conducteur phonétique: la lettre "P", le vrai personnage du livre. Elle apparaît quelques soixante et onze fois dans le livre. Cinquante-sept fois elle évoque l'oiseau, le pie avec tout ce que ce signe comporte de poétique et de philosophique. La première image (Cupidon) ainsi que la dernière (Pinocchio) sont hautement significatives. La magie des évocations tout au long du livre invite l'enfant au voyage initiatique dans l'univers secret des mythes. Il faut aussi avancer que, si l'enfant semble être sans cesse tenté par les jeux de mots avec la lettre "P", les valeurs ludiques ne sont pas valorisées au détriment des valeurs fonctionnelles; l'équilibre entre les deux est, en effet, remarquable.

Il faut enfin souligner un autre aspect du livre, c'est-à-dire l'absence des

êtres humains. Seule apparaît l'image de Woody Allen affichée sur un kiosque à journaux (tableau 10). Au signifiant (la photo) correspond un signifié bien précis: la présence du comédien a la fonction de filtre et elle enlève au tableau son aspect cauchemardesque. Le sérieux de la vision apocalyptique se transforme en blague. Cependant, l'enfant voudra en savoir davantage. Il faudra donc interroger le tableau et retrouver le véritable acteur derrière l'actant, c'est-à-dire l'être premier, celui du jardin d'Eden. Il n'est pas étonnant d'ailleurs de trouver le serpent dans un kiosque, métonymie du jardin et, par extension, du début de l'humanité. La définition de kiosque (*Le Robert*) est très révélatrice: "Pavillon de jardin ouvert de tous côtés, en Turquie et au Moyen-Orient."

Ce tableau s'organise donc autour des signes justificateurs de la réalité de l'être, celui-ci représenté par le piéton lisant son journal. Le piéton ne se doute pas du danger, mais révélation! Nous savons que rien ne lui arrivera, car il est debout sur une croix, l'image bien connue du salut. Le pédagogue qui sait déchiffrer ces signes réussira à rassurer l'enfant en lui inspirant la confiance dans le bien. En dernière analyse, le but de l'auteur est d'ordre éthique.

Le tableau 12 vient corroborer l'interprétation donnée. Mis "en abyme," le nom du célèbre peintre PICASSO et la colombe avec une branche dans le bec sont respectivement des signes de création, d'amour, de paix et de réconciliation.

Pour conclure, nous pouvons avancer que ce nouvel album de Darcia Labrosse est extrêmement riche en signes référentiels, traditionnels et culturels. Nous n'avons touché qu'à quelques aspects marquants de l'oeuvre. L'auteur a le pouvoir de transmettre un message dépourvu d'équivoques: le triomphe de l'amour et de la vie sur la violence et la mort. Pinocchio, dernière image du livre, n'est qu'une version moderne du mythe de Pygmalion. L'amour a donc ce pouvoir ultime d'engendrer la vie. Rappelons que cet amour n'est qu'un enfant au début du livre, Cupidon. L'autre enfant, Pinocchio, ne représente cependant pas la fin, mais c'est l'appel à un autre commencement, à un autre mouvement. L'amour et la vie sont possibles seulement grâce à l'isotopie de l'enfance. D'une valeur ludique indéniable, cet album de Darcia Labrosse a aussi une grande valeur esthétique et pédagogique.

Santé A. Viselli est professeur de littérature française à l'Université de Winnipeg.

EARLY NOVELS: ADVENTURES IN READING OR LESSONS IN LIFE?

Mimi and the Ginger Princess. William Pasnak. James Lorimer, 1988. 117 pp., \$14.95 \$5.95 cloth, paper. ISBN 1-55028-107-0, 1-55028-105-4; **Casey**